Introduction à La Deleuziana *9 « Clinique schizoanalytique »*

par DIEGO CURBELO MORIN et JEAN-SÉBASTIEN LABERGE

L'existence de schizoanalystes en Amérique du Sud est probablement l'un de ses secrets les mieux gardés! Mais plus maintenant! Non seulement il y a une multitude d'équipes psychothérapeutiques qui s'y réclament ouvertement de la schizoanalyse, mais ils constituent une communauté particulièrement dynamique qui est évidemment axée sur l'expérimentation et ouverte sur le monde. C'est dans ce stimulant contexte que La Deleuziana s'est associée au Centro Félix Guattari pour constituer ce 9e numéro dédié aux pratiques émergentes et ainsi à l'actualité de la clinique schizoanalytique. La Deleuziana reste ainsi fidèle à son engagement envers la nécessité de mobiliser les concepts philosophiques pour non seulement penser le monde contemporain, mais aussi le transformer.

En ce sens, depuis l'an 2000, le Centro Félix Guattari situé à Montevideo en Uruguay est dédié à la recherche et à la production de connaissances et de pratiques schizoanalytiques dans différents contextes cliniques, institutionnelles et communautaires. Pour le Centro Félix Guattari, la participation à l'édition de ce numéro de La Deleuziana a représenté un défi intellectuel productif, ainsi que l'occasion d'établir des liens et des connexions avec des personnes et des collectifs qui ont leur pratique singulière de la schizoanalyse.

Au cours des 50 dernières années, les travaux de Gilles Deleuze et Félix Guattari ont été repris et relancés dans divers domaines et disciplines tels que les études culturelles, la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, l'architecture, l'urbanisme, l'analyse institutionnelle, les mouvements sociaux, etc. Cependant, dans le domaine spécifique de la clinique psychologique, l'influence de la schizoanalyse et ses développements dans différentes parties du monde ne sont pas bien connus. Ce fait est pour le moins paradoxal, entre autres parce que la production conjointe de ces auteurs implique une proposition critique et clinique clairement orientée vers la pratique. Au-delà de leur critique de la psychanalyse, Deleuze et Guattari proposent une conceptualisation sociohistorique de l'inconscient accompagnée d'une conception productive du désir et d'un engagement ferme de la schizoanalyse envers la pratique. En plus de ces propositions théoriques et conceptuelles, il est nécessaire de mentionner la pratique clinique que Guattari lui-même a développée jusqu'à sa mort en 1992.

À notre époque où la subjectivité s'enlise à beaucoup trop d'endroits dans la normopathie jusqu'à malheureusement trop souvent tomber dans le microfascisme, l'urgence d'engager des expérimentations, des rencontres et ainsi des devenirs potentiellement libérateurs sont indéniables. Loin de nier la complexité de ses enjeux, c'est dans leurs transversalités que ce numéro tente de les traiter afin de déployer la

puissance d'une clinique schizoanalytique toujours à venir. Bien que la proposition des auteurs aille bien au-delà du domaine de la clinique psychologique, nous présentons cette dernière comme un environnement privilégié pour l'analyse de la production de la subjectivité et fondamental pour sa réinvention et recomposition. C'est aussi avec une attention particulière à l'apport de Guattari à cette clinique habituellement réduite au travail effectué avec Gilles Deleuze que furent réalisées les contributions ici réunies. Pour ceux d'entre nous du Centro Félix Guattari qui participent à ce numéro, c'est l'occasion d'énoncer et de visualiser la puissance des outils conceptuels de la schizoanalyse pour comprendre la complexité des situations cliniques et la transversalité des problèmes de la vie quotidienne dans les domaines les plus divers des cliniques psychologiques individuelles et collectives, mais aussi institutionnelles et communautaires. Par leurs apports singuliers et leurs perspectives novatrices, l'ensemble des textes ici réunis dénote de la vigueur de la schizoanalyse et de ses engagements, particulièrement en Amérique du Sud, mais aussi bien au-delà.

Ce 9e numéro de La Deleuziana a l'ultime privilège d'accueillir un inédit de Félix Guattari directement lié à sa thématique. Intitulé *Un changement de paradigme*, il s'agit de la conférence qu'il a offerte à la 3e rencontre du réseau latino-américain d'alternative à la psychiatrie qui s'est tenu du 17 au 21 décembre 1986 à Buenos Aires en Argentine. Dans son commentaire à cet inédit, Jean-Sébastien Laberge souligne qu'il s'agit de la première occurrence de l'expression *paradigme éthico-esthétique* dans l'œuvre de Guattari et situe celle-ci par rapport aux critiques que celui-ci adresse dans ses contributions précédentes contre le paradigme scientiste dans le domaine psy. De surcroît, cet engagement micropolitique envers les minorités et épistémologique envers la création, mais aussi la critique du capitalisme et le potentiel d'une ère postmédia qui sont aussi présent dans cette conférence de 1986, préfigurent à plusieurs égards selon Laberge l'écosophie qui caractérise les derniers travaux de Guattari.

Felipe Shimabukuro propose de manière audacieuse trois points de référence pour une clinique schizoanalytique en se confrontant aux enjeux du débat entre Deleuze-Guattari et la psychanalyse en mettant à juste titre l'emphase sur le concept d'inconscient. Traitant à la fois de la critique du familialisme et de l'idée que l'inconscient est structuré comme un langage, mais aussi de la distinction entre intérêt préconscient et désir inconscient, en plus de la relation entre les pôles schizo et parano, il démontre la nécessité de se méfier et surtout d'aller au-delàs des binarismes pour brancher la clinique sur le dehors de telle sorte que la pratique ne se limite pas au cabinet.

Davide Tolfo mobilise d'une manière claire et stimulante les cartographies schizoanalytiques de Guattari pour aborder l'enjeu de l'anxiété considéré comme le principal affect généré par le capitalisme actuel. À l'aide de celles-ci, il dégage les machines abstraites impliquées et montre comment sortir d'une conception individualiste de

l'anxiété pour traiter de ce phénomène dans ses dimensions collective et surtout politique, étape indispensable à la lutte contre ce fléau.

Cette anxiété peut être mise en résonnance avec la panique qu'adresse Quentin Dubois. Celui-ci insiste sur l'importance de l'engagement pragmatique de la métamodélisation, c'est-à-dire sur la décision qu'il y a toujours quelque chose à essayer, qu'il est toujours possible d'engager une resingularisation. Mobilisant Jean Oury et Paul Virilio, il propose une pragmatique dromologique pour aborder dans sa complexité l'enjeu du rythme dans la production capitalistique de subjectivités homogénéisées et montre surtout la portée de la décision comme coupure, rupture dans la répétition quotidienne.

En mobilisant à la fois Guattari et Bernard Stiegler, Mitra Azar conceptualise le plan de caméra subjectif [POV] en termes de conscience cinématographique et de ritournelle pour proposer les notions d'archi-POV et de POV-opticon. L'archi-POV permet de dégager, à l'aide des couples stéréotype-traumatype et psychose-névrose, la perspective d'une clinique schizoanalytique de la conscience cinématographique engluée dans la surveillance algorithmique contemporaine du POV-opticon.

Pour sa part, Diego Curbelo nous présente une clinique schizoanalytique comme un environnement privilégié de travail dans le domaine de la subjectivité, mettant l'accent sur l'analyse du désir qui nous permet de le libérer des déterminations que lui impose le mode actuel de production sociale. En retrouvant son aspect productif et créatif, le désir est capable de mener une expérimentation qui permettra la transformation des modes d'existence.

En abordant la métamodélisation schizoanalytique et les enjeux éthique-esthétique-politique dans les cliniques "psi", Sergio Ragonese nous implique directement et affirmativement dans la perspective créationniste de toute intervention clinique, performant ainsi l'importance d'assumer activement la dimension éthique, esthétique et politique d'une clinique schizoanalytique.

André Miranda, André Rossi et Kelly Dias apportent de précieuses contributions à la réflexion sur les processus de formation en schizoanalyse en les comprenant comme une pratique toujours inachevée dans le domaine de la subjectivité, qui nous permet de considérer l'incertitude comme une composante inévitable et favorable de toute intervention.

Alfredo Perdomo nous présente le corps dans une perspective schizoanalytique pour rendre compte de la conception singulière du corps telle que conçue à partir de la schizoanalyse qui s'inscrit dans la tradition spinoziste. Le corps en tant que champ ouvert dans lequel se croise une infinité de composantes hétérogènes donnant naissance à une composition en continuelle variation. En même temps, il nous montre le pouvoir créatif ouvert par la schizoanalyse qui donne naissance à une pratique clinique singulière et irremplaçable.

Maximiliano Frydman nous propose un détour par les affects et la capture des intensités dans la rencontre clinique pour défaire le visage et démanteler les fictions

réactives des personnages mythiques. Dans une autre ligne d'analyse, l'auteur montre l'avancée des technologies en tant que producteur d'un corps et d'une subjectivité étonnée, mais aussi porteurs de nouvelles possibilités inédites. C'est ainsi qu'une clinique soutenue par une politique affective se développe.

En s'appuyant sur la puissance matérialiste et politique de la schizoanalyse, Stéphane Vidal montre comment celle-ci peut constituer une ethnopsychiatrie en s'engageant dans des processus anthropophages grâce à son souci de la singularité de chaque cas. Il soutient ainsi l'idée d'une schizoanalyse indigène-maghrébine à partir de la capacité sorcellaire des Djinns aussi bien dans leur dimension symptomatologique du colonialisme que dans celle de flux invisibles, hétérogène et conflictuel, mais surtout dans celui d'un espace transférentiel permettant d'engager une négociation.

Julie Van Der Wielen s'engage dans une convaincante élaboration d'une schizoanalyse de l'addiction et de la consommation. Après avoir offert une analyse critique détaillée de la littérature, elle articule d'une manière fluide les propos de Deleuze, de Guattari et ceux de Deleuze-Guattari en montrant le potentiel de la fêlure, de la ligne de fuite, mais aussi le danger du trou noir, de la passion d'abolition. Elle souligne ainsi l'aspect déterminant du tournant, ce retournement d'une ligne de vie en ligne de mort et donc toute la prudence qu'il faut pour l'éviter ou réussir un détournement en se saoulant à l'eau.

Dans l'entretien effectué par Larissa Drigo Agostinho et Jean-Sébastien Laberge le 25 juillet 2019 à São Paulo, Peter Pál Pelbart, discute de la place qu'occupe la schizoanalyse dans son travail. Y est ainsi abordée sa rencontre avec les concepts schizoanalytiques et l'importance de la folie pour lui, particulièrement dans son rapport à la philosophie, mais aussi sa participation à la troupe Ueinzz, de la vitalité qui y est vécue et qui le pousse à soutenir le potentiel de la schizophrénisation contre la normopathie.

Dans l'extrait ici publié et traduit de son dernier livre, *Una Clínica Esquizoanalítica*, Alfonso Lans nous propose de penser les processus psychothérapeutiques comme un exercice qui implique une critique des valeurs et une clinique des lignes qui composent les individus, groupes et institutions. Il s'agit là selon lui de deux aspects déterminant de la problématisation liée à toute intervention schizoanalytique. Dans ce mouvement nous pouvons reconnaitre un abandon de l'ancienne notion de transfert au profit de l'idée de rencontre comprise comme production d'un champ corporel et affectif qui permet de percevoir les lignes sur lesquelles se déroule la vie de ceux qui consultent et sont consultés, ce qui rend possible l'émergence des lignes de fuite dans chaque situation.

L'entretien avec Erin Manning et Brian Massumi, réalisé le 3 mai 2019 à São Paulo, aborde les pratiques du SenseLab en relation avec la clinique schizoanalytique. Il y est ainsi question du schize et de l'importance de l'impersonnel, du soin de l'événement en tant qu'engagement éthique-esthétique, de la neurodiversité en termes de mouvement et politique, du Brésil et des pôles du SenseLab dans le monde et enfin du défi spéculatif d'une économie alternative basée sur la plus-value de vie.

Dans l'entretien effectué par Mitra Azar avec Franco "Bifo" Berardi autour du concept de respiration que celui-ci développe dans son plus récent livre, cette nouvelle catégorie politique est articulée comme un outil schizo-clinique permettant d'élaborer des stratégies de résistance contre la crise politique en voie de généralisation. Pour Bifo, 2018 marque l'expiration, la fin de l'inspiration qu'était la conspiration de 68, il s'agit désormais de sortir du respirateur artificiel pour réactiver l'imagination et ainsi recomposer un rythme qui serait celui d'une politique à venir. C'est parce qu'il traite aussi bien du rythme, du chaos que de la nécessité de sortir de l'automation – de la respiration pulsée? – que cet entretien constitue la rubrique *précurseur* qui anticipe la problématique de La Deleuziana 10 *Rythme, chaos et homme non pulsé* coédité par Obsolete Capitalism et Stefano Oliva.

Finalement, nous tenons à adresser nos remerciements les plus sincères à toutes celles et ceux qui ont collaboré de près ou de loin aux différentes étapes qui ont mené à ce 9e numéro de La Deleuziana dédié à la *Clinique schizoanalytique*. Ce numéro n'aurait évidemment pas été possible sans les précieuses contributions des auteur-es ici réuni-es. Nous les remercions chaleureusement. Il importe aussi de souligner notre gratitude envers l'important travail de traduction effectué par Emilia Marra, Felipe Shimabukuro, Sara Baranzoni, Paolo Vignola, Valentín Guerreros, Francisco Freitas et João Vitor Dos Santos. Finalement, il convient de remercier l'IMEC et la famille Guattari d'avoir permis la publication de l'inédit ici présenté. C'est avec joie que nous vous présentons ses textes et vous souhaitons une bonne lecture.